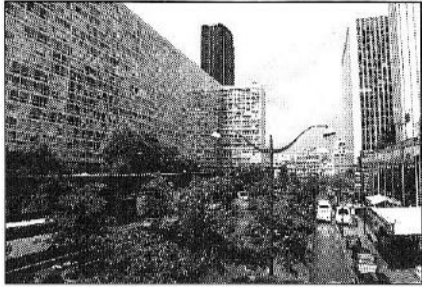


## VENTES A LA DECOUPE



Le 14e est particulièrement touché par la pratique des ventes à la découpe : cette spéculation immobilière chasse les locataires qui ne peuvent racheter leurs appartements.  
> PAGE 2

## ECOZAC : QU'ES AQUO ?

Tout près de chez nous, la Zone d'aménagement concerté de Rungis peut devenir un projet exemplaire de Zac écologique. Une source d'inspiration pour les décideurs politiques et les aménageurs.  
> PAGE 6

## APRES L'ECOLE, LE CHARTER

Les enfants scolarisés sans titre de séjour sont menacés d'expulsion dès leur majorité. Une vie "en sursis" et une précarité "légal" que dénonce la LDH. > PAGE 7

## CARADEC SE SOUVIENT

L'écrivain oulipien François Caradec évoque son quartier avec humour et nostalgie, une époque où fleurissaient bistrot et épicerie-buvette. Aujourd'hui la vie dans le quartier "vert" n'est pas toujours si rose.  
> PAGE 8



(PHOTO JEAN-PAUL ARMAND) (PHOTO JEAN-PAUL ARMAND)

Voici comment, au cœur du quartier Pernety, habitants et associations ont contesté un projet de bétonnage, puis proposé et obtenu un aménagement répondant à leurs besoins. Fin 1996, de nombreux habitants interpellent l'association de quartier Urbanisme et démocratie à propos d'un chantier qui doit prochainement débiter entre les rues Didot, du Château, Raymond-Losserand et Pernety : la Zone d'aménagement concertée (Zac) "Didot".  
> DOSSIER PAGE 4 ET 5

## LIBRAIRIES EN PERIL

### LA BOUQUINERIE ALÉSIA

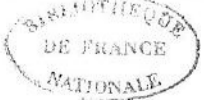
Après 80 ans d'existence, la Bouquinerie Alésia au 17, de la rue Alphonse-Daudet est aujourd'hui menacée. Comme de nombreux petits commerces de proximité, la librairie connaît des difficultés face à la concurrence des grandes surfaces. De surcroît, à l'occasion du renouvellement de son bail, arrivé à échéance fin janvier 2006, le propriétaire a décidé de quadrupler le loyer. "Ce qui nous a permis de durer, c'est de bénéficier d'un loyer abordable. Vu la faiblesse des marges sur les livres et l'augmentation des frais imposés par les distributeurs, même un doublement du loyer serait insupportable", s'insurge Nicole qui a repris la librairie en 1985. "À l'époque, je pouvais employer une personne", explique-t-elle. Cette librairie de quartier a été créée en 1925 par un couple de libraires qui pratiquait aussi le prêt de livres, comme il était courant. En 1975, Mme Chadufaux prend le relais avec son vendeur, Jean-Jacques, un excellent libraire. Neuf ans après sa reprise par Nicole, la Bouquinerie rencontre ses premières difficultés. Une association de soutien se crée, Alba (association des lecteurs de la Bouquinerie Alésia), organise des anima-



tions littéraires et musicales, des concours de nouvelles et même des rallyes de quartier. "C'est un lieu de culture au sein du quartier, un conseil personnalisé dans le choix des lectures, un lieu associatif et convivial où se tiennent des animations, des expositions et des soirées consacrées à la littérature", souligne Martine, la présidente de l'association. Cette fois encore, Alba se mobilise. Un dossier a été envoyé aux élus locaux et au Conseil général et une pétition a déjà recueilli quelque 800 signatures\* mais l'intervention d'avocats spécialisés (donc onéreux) est inévitable. Enfant du 14e, dont les parents tenaient déjà commerce rue Daguerre, Nicole ne peut envisager un seul instant la fin de l'aventure. Combative, elle se battra jusqu'au bout. Encore plus avec l'aide de tous ceux qui s'insurgent contre la disparition des commerces de proximité, et des librairies indépendantes. F.H.

\* On peut la signer à la librairie 17, rue Alphonse-Daudet, tél. 01.45.40.74.46. > VOIR AUSSI L'ARTICLE SUR LA LIBRAIRIE L'HERBE ROUGE, PAGE 3

02 AP. 10-29598





# Pharmacie de l'Avenir

## La solidarité ne désarme pas

● Les travaux du tramway mettent à mal la pharmacie

En 1995 Myriam Haziza s'installe dans la pharmacie de l'Avenir, Porte-de-Châtillon. Venue de La Défense elle découvre le quartier. Myriam écoute, prend le temps d'expliquer, de comprendre, d'un sourire timide et charmant sait faire patienter. Son sens de l'accueil a constitué une clientèle de fidèles, souvent des personnes âgées qui ont de longues ordonnances, venant presque tous les jours chercher un conseil, un encouragement. Récemment un couple d'étrangers lui offre des cadeaux de son pays. "Vous ne nous reconnaissez pas ?" Il y a bien deux ou trois ans, elle avait su donner le bon conseil et faire confiance. Ils lui font une belle déclaration : "Chaque fois qu'on prend un médicament, on pense à vous !" L'essor des parapharmacies lui a-t-il fait du tort ? Lucide et confiante elle constate : ça détruit le chiffre d'affaires, mais pas le métier ! Métier complexe alliant commerce, conseil et service. Cette relation d'aide Myriam la dit réciproque. Voisins, clients, amis s'intéressent à la vie de sa pharmacie et elle peut dire ses soucis de mère de famille au travail. Infatigable et créative Myriam a des initiatives étonnantes. Son officine ressemble parfois à ces pharmacies

extraordinaires chantées par Charles Trénet. On peut y essayer les vêtements et les couvertures pour handicapés qu'elle a conçus et cousus. Seyants et pratiques ils ont pour but d'éviter d'ajouter des difficultés aux difficultés. Et les clients participent activement : l'une sert de mannequin, une autre propose un texte publicitaire...

### Le tramway, une pilule bien amère

Ce sens de la solidarité qu'elle a su cultiver, les travaux du tram vont lui permettre de fortement l'éprouver : fin juillet 2005 le secteur est fermé à la circulation, l'accès à la pharmacie rendu acrobatique et août se passe sans ouvriers sur le chantier... à la rentrée scolaire, toujours rien. "Il faut souffrir pour être belle, mais jusqu'où ?", s'exclame Myriam. Endettée pour acheter son fonds, elle voit son chiffre d'affaires dégringoler. Or dès que vous ne pouvez plus faire face à vos engagements, à la banque, du jour au lendemain, vous n'êtes plus rien ! Il faut faire quelque chose, mais quoi ? Fin septembre, soutenue par le quartier, la pharmacienne décide d'organiser une manifestation un dimanche. Le mercredi précédent la mairie en est informée. Le soir même des coups de fil de partout ! raconte Myriam. Le lendemain à 9 heures les travaux commencent devant sa porte A 11 heures une douzaine de personnes discutent dans la pharmacie : responsables de la mission tram, l'élue chargée des transports, riverains et commerçants voisins. Myriam Haziza dit simplement : "Je veux retrouver ma rue !" Les responsables du chantier osent objecter : "Ce que vous ne

comprenez pas, madame, c'est que ce n'est pas votre rue !" Enfin, ils s'engagent à finir fin novembre et à installer une banderole : "la pharmacie reste ouverte pendant les travaux". Mais une simple promesse ne suffit pas à stopper la mobilisation : Myriam transforme la "manif" en fête du quartier ! Elle sort son barbecue, un voisin le couscous, une chanteuse apparaît accompagnée à l'accordéon, les uns et les autres apportent des gâteaux faits maison. Tous ont apprécié le courage de l'élue venue ce dimanche matin remettre en mains propres le compte rendu de la réunion du jeudi ! La petite centaine de personnes réunies s'est promis de recommencer pour fêter la fin des travaux.

Face aux difficultés et aux délais d'approvisionnement de la pharmacie, dus aux travaux, un pharmacien voisin la dépanne. Faudrait-il en arriver à ce que les malades suspendent la prise de leurs médicaments ? Certains clients fidèles de la pharmacie y



Fin juillet 2005, les travaux du tramway ont rendu acrobatique l'accès à la pharmacie.

pensent ! Quant à la clientèle de passage, elle a fondu et les difficultés sont encore bien présentes. L'élan de solidarité et la créativité de Myriam suffiront-ils à assurer l'avenir de la pharmacie ?

EUSABETH PRADOURA

## COUP DE CŒUR

Depuis le début de cette année, "Plus près d'ailleurs", au 40, rue Gassendi\*, propose livres neufs et d'occasion, artisanat et produits du commerce équitable. Dolores Etienne vous reçoit chaleureusement et vous explique pourquoi elle a ouvert cette "boutique du monde" : "Mon désir est de réunir toutes les cultures pour les faire mieux connaître et favoriser la bonne entente entre les peuples". Franchement réussi ! Sous les belles moulures du plafond, représentant des animaux familiers, les murs servent de cimaises : après une exposition d'artistes capverdiens, voici les peintures de Monique Dussange, une artiste de la rue du Château (vernissage le 22 avril à 16h). Agréable surprise d'y découvrir aussi des livres d'auteurs de notre arrondissement, notamment les "Carnets de zinc" de France Dumas ou la revue "Migraphonies", sans oublier les livres d'art destinés à la jeunesse des éditions Palette, (rue Campagne-Première). \* Du mardi au samedi, 11h-19h30. Tél. 01.45.41.50.55

## DROIT DE RÉPONSE

"Suite à l'article\* paru dans le numéro de février - mars 2006, en page 3, mettant en cause la politique d'accueil de malades en urgence du centre hospitalier Sainte-Anne, je vous demande un droit de réponse. En effet, le centre hospitalier Sainte-Anne accueille en urgence tous les patients relevant de ses spécialités, sans considération de droits ouverts ou non. Le patient dont il est fait mention a été pris en charge par le service de neurochirurgie du 25 janvier au 1er février 2006 pour les soins nécessaires à son état. Le contenu de l'article à l'encontre du centre hospitalier Sainte-Anne et de ses équipes constitue donc un préjudice. La non parution d'un droit de réponse conduira à l'utilisation de toute voie de droit appropriée à la situation".

CENTRE HOSPITALIER SAINTE-ANNE

(\* Il s'agit d'un courrier de lecteur, daté du 8 janvier 2006 et relatant des faits précis remontant à octobre 2005 (NDLR)

## COURSE AU LOGEMENT



Rendez-vous tous les dimanches au parc Montsouris pour "la course au logement" : en clair, faire votre footing matinal avec un T-shirt aux couleurs du Collectif logement Paris 14 et rendre ainsi visible notre lutte. Vous pouvez courir, encourager, apporter des rafraîchissements... En rassemblant les personnes connaissant des difficultés de logement et les citoyens du 14e, le "Collectif logement Paris 14" a pour but de faire entendre la voix de celles et ceux qui n'ont pas de logement ou sont en situation de mal logement.

## SECOURS CATHOLIQUE

Le Secours catholique fête son 60ème anniversaire sur le thème "Etre parisien autrement". Les équipes du 14e vous invitent à venir vivre cet événement le dimanche 21 mai. Au programme : 11h - 13h, portes ouvertes au 25, rue Sarrette ; 13h - 15h, rallye-découverte du 14e ; 15h - 17h, activités sur le parvis de la mairie.

## Indemnisations ?

Les commerçants gênés par les travaux du tramway peuvent déposer un dossier de demande d'indemnisation auprès de la mairie, comprenant les chiffres des trois dernières années d'activité. Et il faut faire avec la lenteur de l'administration...

## "L'HERBE ROUGE" EN DANGER



Cette librairie, sise au 1bis, rue d'Alésia qui a plus de 28 ans d'existence est un pôle d'animation du quartier Alésia-Montsouris, quartier périphérique des deux arrondissements 13e et 14e et donc quelque peu délaissé par les deux municipalités.

Spécialisé dans la littérature de jeunesse, c'est un lieu convivial où l'on peut entrer sans se sentir obligé d'acheter, un lieu d'animation où les enfants peuvent venir goûter après l'école en écoutant des histoires, un lieu de dialogue entre les trois libraires et les habitants du quartier et d'ailleurs... En un mot, pour Françoise, Magalie et Gégène la culture n'est vraiment pas une marchandise.

Par contre, pour les propriétaires des lieux, les murs de la librairie doivent rapporter désormais davantage. Nos libraires sont en procès avec eux car le montant du nouveau bail qui leur est soumis est quadruplé. Si l'action en justice contestant cette décision est perdue, ils ne pourront pas continuer leur activité et nous en pâtirons tous, habitants du quartier et de bien au-delà !

DOMINIQUE THOIRAIN

## Didot-Broussais

### Sursis pour le centre social

● Un vecteur de lien social au cœur du quartier Politique de la Ville.

Le centre social Didot-Broussais existe depuis quatre ans. L'équipe, installée dans un bâtiment de l'ancien hôpital Broussais, propriété de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), propose de multiples activités socioculturelles. Géré par l'association Carrefour 14, ce centre a pour objectif premier de créer du lien social. Agréé et subventionné par la caisse d'allocations familiales (CAF), la Ville de Paris et l'Etat, il est un lieu d'échanges, de rencontres culturelles, d'accueil et d'écoute pour tous les habitants du quartier.

Il s'en est fallu de peu que le centre social ne ferme ses portes, à la fin de l'année 2005. En effet, le propriétaire acceptait enfin de réviser le loyer à la baisse mais précisait "qu'aucune prorogation ne pourra être envisagée et que les locaux devront impérativement être libérés au 31 décembre 2005". Et il ne s'est pas gêné pour faire visiter les locaux en pleine activité à deux personnes sans en avertir la directrice.

Or ce centre, installé dans le quartier Politique de la Ville (voir encadré), remplit des fonctions essentielles auprès de la population des environs. Il doit rester ouvert. Grâce aux interventions de l'association, au vœu voté en Conseil de Paris, et au soutien de la municipalité du 14e, le centre social bénéficie d'un sursis d'un an.

### Des activités pour tous

S'inscrivant dans la démarche des centres sociaux qui est de se placer dans le mouvement de l'éducation populaire, le centre social Didot-Broussais axe ses activités sur la solidarité. Par exemple, en permettant à des personnes d'entrer dans des réseaux d'entraide par le biais des permanences sociales :

écrivain public, consultations juridiques, aide aux travailleurs migrants pour faciliter leur insertion dans la vie de leur quartier, accompagnement à la scolarité, etc. Mais aussi en impulsant des séjours en France ou à l'étranger. Ainsi, dans le cadre de la sensibilisation aux rapports Nord-Sud et aux échanges interculturels, Hacène, un des animateurs du centre, a organisé, l'année dernière, en collaboration avec la Fédération Léo Lagrange, un chantier de solidarité internationale à Figuig, au sud du Maroc dans le but de participer au reboisement d'une partie de ce lieu. Neuf adolescents du centre ont découvert une région et une culture différente et noué des liens d'amitié avec les jeunes Marocains. Une restitution de ce chantier a eu lieu à la mairie du 14e sous forme d'une exposition de photos et d'un documentaire, puis d'une fête au centre social. Et l'été dernier, grâce au dispositif "Ville, Vie, Vacances", douze enfants entre 6 et 12 ans sont partis pendant onze jours en gîte dans le Vercors. Cela leur a permis d'apprendre les règles de la vie collective et en même temps de devenir auto-

nomes. Comme le souligne Martial, animateur et organisateur de ce séjour, "on a pu observer une réelle volonté de se prendre en charge et d'assumer seuls les gestes quotidiens qu'ils ne faisaient pas au début du séjour". Le centre permet également aux associations qui agissent dans le quartier d'utiliser les locaux.

Son fonctionnement repose aussi sur une équipe de bénévoles qui acceptent de donner de leur temps et "un coup de main" pour soutenir les actions. Toutes vos idées sont les bienvenues, cependant l'alphabétisation et l'accompagnement scolaire sont les plus demandeurs.

Espérons que, pour cette nouvelle année, l'ensemble des partenaires puisse trouver une solution pérenne qui permette à l'équipe de continuer à développer des activités.

Pour tous renseignements : 96, rue Didot Porte 7 (adresse postale : 102, rue Didot). Tél. 01.45.41.46.68.

Courriel : centresocial.didot@wanadoo.fr

MURIEL ROCHUT

## Politique de la Ville

Partant du constat que certains quartiers rencontrent des difficultés et ont besoin d'actions urgentes et importantes pour améliorer la vie quotidienne des habitants, différents partenaires\* ont décidé de mobiliser des crédits et de mener une politique globale et transversale en traitant ensemble les questions sociales, économiques, culturelles et urbaines.

Dans le 14e, le territoire Politique de la Ville est délimité par la voie SNCF (le

long de la rue Vercingétorix), le boulevard périphérique, la porte de Châtillon, le boulevard Brune, la rue Didot et la rue du Château jusqu'à la place de Catalogne. Les actions définies sont mises en œuvre par l'Equipe de développement local (EDL) dirigée par un chef de projet.

\* Etat, Ville de Paris, Région Ile-de-France et Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (Fasild).

# Les fruits de la lutte (suite de la page 1)

► SUITE DE LA PAGE 1 Renseignements pris, ce que découvre l'association n'est pas rassurant : des immeubles hauts, un espace vert riquiqui, aucun équipement public (alors que la crèche du secteur est saturée et que de nombreux besoins ne sont pas satisfaits), des destructions d'immeubles anciens pourtant en bon état et la transformation d'un espace au cœur du quartier Pernety en une cité telle qu'on les concevait dans les années 1960. Le plus inquiétant : aucun rendez-vous ne peut être obtenu avec la Ville de Paris pour discuter du projet.

## La mobilisation s'organise

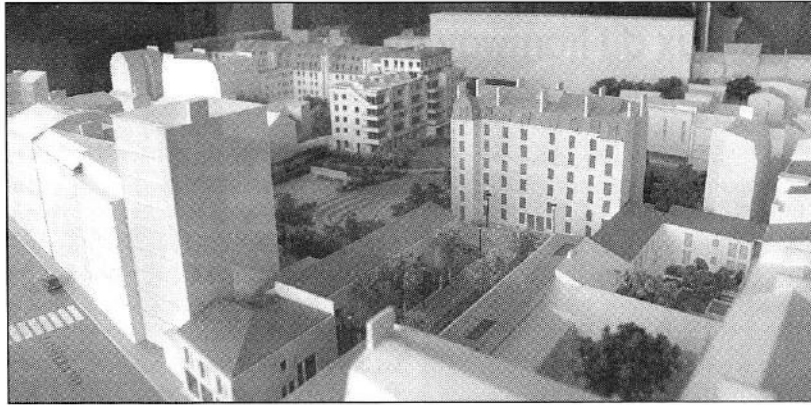
Lors d'une réunion organisée par l'association en mars 1997, la centaine d'habitants présents vote à l'unanimité l'organisation de la résistance. Le journal de quartier "La Page" soutient activement la mobilisation. Rendez-vous est donné devant les entrées du chantier, chaque mardi matin, pour un petit déjeuner entre habitants et ouvriers. L'avancée des travaux est grandement gênée et la réponse de l'aménageur ne tarde pas : constats d'huissiers, intimidations, menaces et procès. La mobilisation n'en est que renforcée. Elle concerne alors tout un quartier, tous ses habitants (toutes tendances politiques confondues), est soutenue par plusieurs associations du 14e et d'autres arrondissements. La "grande" presse commence à s'intéresser au sujet. L'aménageur et la Ville de Paris font tou-

jours la sourde oreille.

C'est là qu'intervient un mystérieux personnage qui dit s'appeler Zacman. Vêtu d'une cape jaune marquée d'un "Z" et coiffé d'un feutre noir, ses yeux sont masqués par un loup. Il accourt au secours des habitants et de l'association. Un dimanche après midi, il escalade une grue du chantier pour y accrocher une banderole de 18m. Puis il affiche des poèmes signés "Z" dans tout le quartier. Un matin, il subtilise les clés d'un camion garé devant l'entrée du chantier, enfin, lors du procès, il apparaît puis disparaît dans les couloirs du tribunal. Au même moment, la campagne électorale des législatives de 1997 débute. Soutenue par les partis politiques alors dans l'opposition (PS, Verts et PC) la lutte prend des allures de bras de fer électoral. Campagne électorale plus Zacman, le cocktail fait mouche. "La Page" est alors suivie par la presse régionale et nationale (de Politis au Figaro). Tous soutiennent les habitants et leur association. A l'approche du second tour des élections, le maire de Paris fait volte-face et invite les associations du 14e à une table ronde.

## Négociation difficile

Le mutisme est enfin rompu. On croit qu'on va pouvoir se parler. Entre adultes. Il n'en est rien, la Ville campe sur sa position. Les élections finies, l'association Urbanisme et démocratie continue le combat. A force de concessions et de persévérance de



Tout autour du château ouvrier, de nouveaux aménagements à vivre au cœur du quartier Pernety.

la part de l'association aidée une nouvelle fois par Zacman et la presse, la mairie de Paris finit par céder : la deuxième tranche de travaux est différée et les propositions associatives sont écoutées. Pour la première tranche, ce qui peut être modifié le sera : balcons, revêtements de façade...

Une ère constructive débute, celle des propositions. De réunion en réunion, l'association pousse ses pions. Un programme d'aménagement est défini qui ne convient qu'à demi. Il sera soumis à enquête publique. Elle a lieu fin 1999 et Urbanisme et démocratie ne ménage pas sa peine pour que de nombreux habitants aillent porter leurs remarques sur le cahier du commissaire enquêteur. Plus de 600 font le dépla-

cement à la mairie.

## Concrétisation d'une lutte exemplaire

L'avis du commissaire enquêteur oblige la Ville à revoir l'aménagement dans le sens souhaité par les habitants : réhabilitation des immeubles du 36, rue Pernety et du "Château ouvrier" (les habitants qui le désirent seront relogés dans la Zac), plus d'espaces verts (jardin porté à 3800m<sup>2</sup> sans grille, comportant une aire de jeu pour adolescents et un jardin partagé), rien que des voies piétonnes, plus de logements

sociaux (concrétisés par la résidence étudiante), d'ateliers-logements, d'équipements sportifs, de locaux associatifs : une salle sera aménagée rue du Moulin-des-Lapins, une salle du gymnase sera polyvalente, le rez-de-chaussée du "Château ouvrier" sera transformé en centre associatif, un café associatif verra le jour au rez-de-chaussée de la résidence universitaire. Enfin, des places en crèche ou halte-garderie seront créées dans le secteur.

Puis, les chantiers avancent sans que l'association soit consultée ou entendue. L'aménageur préfère travailler seul. La première tranche est livrée entre 2000 et 2002. Le "Château ouvrier" et les logements pour artistes de l'allée y conduisant sont livrés en 2004, le gymnase et la résidence universitaire en 2005, le café associatif en janvier 2006. La place de la Garenne et le jardin sont programmés pour l'été 2006.

Au final, les habitants du quartier disposeront d'équipements publics permettant de répondre aux besoins exprimés et d'un cœur de quartier voué à devenir un pôle de vie... plutôt que la cité fermée sur elle-même qui nous était promise avant le premier "petit déjeuner militant et revendicatif" du 1er avril 1997.

JEAN-PAUL ARMANGAU

## Udé ! association de quartier

Urbanisme et démocratie (Udé!) a été créée en 1993. Elle a pour but de faire participer les habitants à tous les choix concernant leur cadre de vie. Elle est intervenue avec succès, seule ou en partenariat avec d'autres associations, sur l'aménagement Bauer-Thermopyles, la création de la Place Flora-Tristan, la création du centre social Didot-Broussais, le réaménagement du square Chanoine-Viollet, la création d'une pension de famille, du collectif logement... et tous les aménagements de

la Zac Didot, sans oublier les actions en cours comme l'aménagement de l'ancien hôpital Broussais. Elle a impulsé la renaissance des fêtes et repas de quartier. Elle élargit aujourd'hui sa mobilisation à des activités comme le lien avec la banlieue, l'écoconstruction, les jardins partagés...

Udé ! : 28, rue des Thermopyles.  
Contact : udebureau@rezo.net ou 01.45.40.51.65 (tél et fax) ; site Internet : <http://u.d.free.fr>.

## Château ouvrier Florimont s'installe

Au rez-de-chaussée du Château ouvrier, les travaux d'installation d'un nouveau centre associatif débutent. Les salles seront livrées en juillet.

C'est la concrétisation d'une bataille débutée à l'hiver 97/98 lorsque la précédente municipalité a brusquement décidé de ne plus subventionner le centre social "Notre maison", ce qui a précipité sa fermeture. Plusieurs associations et salariés se regroupent alors dans le but de pérenniser les activités. L'association d'alphabétisation et de soutien scolaire "Migrants-Plaisance", la maison de quartier "Le Moulin", l'association de quartier "Urbanisme et démocratie"... et votre journal de quartier "La Page" sont les fers de lance de cette nouvelle association, Florimont, et du "Collectif pour des maisons de quartier". Ce collectif va organiser, pendant plus de trois ans, des petits déjeuners pour revendiquer des locaux associatifs dans le 14e, notamment dans le nord du quartier Plaisance pour remplacer les 1150 m<sup>2</sup> disparus avec "Notre maison". La lutte du collectif rejoint rapidement celle de tout le quartier sur l'aménagement de la Zac Didot (voir ci-dessus). Et c'est ainsi qu'après l'enquête publique, le maire de Paris annonce au printemps 2000 que près de 200 m<sup>2</sup> de locaux associatifs seront aménagés en rez-de-chaussée du Château ouvrier. Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Il faut ensuite convaincre le bailleur (l'Opac de Paris) d'aménager ces locaux livrés en principe "bruts de décoffrage" et de concéder un loyer à un tarif compatible avec la trésorerie d'une association.

Après deux ans de négociations, les travaux d'aménagement intérieur débutent donc aujourd'hui. Ils consisteront à créer

plusieurs salles séparées par des cloisons amovibles et pouvant se transformer en deux salles de 40 à 50 places. Quelques bureaux, vestiaires et locaux techniques seront également aménagés.

## Une ruche associative

Tout cela permettra à Florimont d'animer un centre de production d'activités qui soit à la fois un lieu de vie associative (mise à disposition de salles de réunion, de caves, de placards), d'information pour le public, un espace d'échanges entre associations et d'élaboration de projets collectifs : plusieurs associations pourront organiser des activités en même temps et tenter d'opérer certains rapprochements sur des projets précis. Par la suite, une personne salariée sera chargée de l'animation de l'ensemble qui fonctionnera en lien étroit avec la future maison des associations, les centres sociaux, les centres d'animation de l'arrondissement et l'ensemble des équipements de la Zac Didot (voir p. 6).

L'ouverture aux associations et au public est prévue pour la rentrée de septembre 2006. Mais avant cela, un appel est fait aux bonnes volontés. En effet, dans l'enveloppe prévue pour les travaux, il n'a pas été possible de retenir l'aménagement des caves. Ainsi, Mélie Reinette, présidente de Florimont, lance un appel pour qu'après la livraison du chantier à la mi-juillet, une équipe se retrousse les manches pour monter portes et cloisons dans les caves livrées "nues" du Château ouvrier. N'hésitez pas à la contacter au 01.45.42.14.92. J.-P.A.

(\* Le coût des travaux sera réparti entre l'Opac, la Région, la Ville de Paris et l'Etat.

## Café associatif Un café fraîchement moulu

En longeant le chantier de la place de la Garenne, on peut être intrigué par ce lieu dont les larges parois vitrées offrent une vue intégrale sur l'intérieur, ses tables en bois et son comptoir.

Un café ? Un local associatif ? Une cantine ? Des affiches, des panneaux, ça et là, évoquent un spectacle de danse orientale, des petits déjeuners de quartier, un débat sur les énergies renouvelables en Tanzanie, des échanges réciproques de savoirs, des ateliers d'écriture ou de calligraphie... À côté de la porte d'entrée, des lettres gonflables multicolores désignent le lieu : "Le moulin à café". Le premier café associatif de l'arrondissement a ouvert à la mi-janvier. Cette vieille idée de l'association "Urbanisme et démocratie" s'est concrétisée au cours des deux dernières années en se focalisant sur un local en construction au rez-de-chaussée de la résidence universitaire. Pour répondre au besoin d'animer ce quartier neuf avec le renfort d'habitants des nouvelles constructions de la place de la Garenne et du conseil de quartier Pernety, l'association "Café associatif Pernety" s'est constituée afin d'assurer la gestion du lieu. Deux emplois ont été créés à cet effet : le midi et le soir, Nathalie est en charge de la (petite) restauration qu'offre le café, tandis que Claire assure la coordination des animations et les relations avec les associations. Et la fréquentation est au rendez-vous : fin mars l'association comptait déjà 900 adhérents.

## Du grain à moudre

"Le Moulin à café" est avant tout un espace de rencontres, d'échanges et de convivialité, un moyen concret de développer, entre les habitants, un esprit de quartier qui ne soit pas un esprit de clocher et de donner corps à cette expression un peu "tarte à la crème" : renforcer le lien social et la participation. Pour cela, le café propose des animations régulières. Les associations peuvent y tenir des permanences afin de se faire mieux connaître des habitants en touchant un public plus large, ou proposer des activités - telles les après-midi de jeux (cartes, plateaux, société) de



(PHOTO : JEAN-PAUL ARMANGAU)

l'association "La bridgeote", les réunions d'échange de "La ronde des bébés" ou bien les rendez-vous hebdomadaire de l'association "Un temps pour soi, un lieu d'écoute". Le café développe aussi ses propres activités avec notamment quelques soirées-spectacles chaque mois.

Si les salariées assurent le service principal de la structure, le café associatif compte aussi sur l'investissement bénévole pour satisfaire les besoins quotidiens (aider de temps en temps au service, à la cuisine, au ménage) comme pour l'animation (idées de rencontre, de spectacle, etc.). Cette participation est au cœur du projet. BRUNO MARTIN

Le Moulin à café : 9, place de la Garenne, tél. 01.40.44.87.55, site Internet <http://moulin.cafe.free.fr>.

## AFFICHAGE ASSOCIATIF

Un petit pas pour la démocratie locale... un grand pas pour l'information associative et citoyenne ? Le conseil de quartier Pernety a obtenu - et financé à hauteur de 644€ HT - le tout nouveau panneau d'affichage situé sur le mur d'entrée du métro Pernety, une station qui accueille 260 000 usagers par mois. Ce panneau "pilote" pourrait faire école ailleurs dans Paris s'il n'est pas tagué et si l'affichage est régulier, explique la RATP. Pour y placer une affiche (format A4, une affiche par association, priorité aux événements datés), envoyez-la par e-mail au conseil de quartier à cette adresse : [panneau.pernety@laposte.net](mailto:panneau.pernety@laposte.net).

## La question financière

Si le café propose des tarifs avantageux et une cotisation individuelle abordable (à partir de 2€ pour l'année) de façon à pouvoir toucher une population large, il doit cependant équilibrer ses comptes d'investissement et de fonctionnement. D'autant que le propriétaire des lieux (la Séméa XV) a refusé de concéder un montant de loyer plus compatible avec des activités non-lucratives (à la différence de l'Opac pour les locaux du Château-ouvrier).







